

Un art de la fraternité

Par Martin Hoegger – www.hoegger.org

Introduction

Jésus au milieu des siens source et élan de la fraternité et de la soralité¹.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus invite à une éthique radicale, en confirmant celle de l'Ancien Testament et en se démarquant de fausses interprétations.

Cependant il ne donne pas sa loi nouvelle comme le Seigneur transcendant du haut du Sinaï, mais comme le Dieu frère et proche, parmi ses disciples. Dans le « *Sermon sur la montagne* » (Mat 5,1) cette montagne fait référence au Sinaï. Mais contrairement au Sinaï où il y a une grande séparation entre Dieu et le peuple, Jésus prend ses disciples avec lui : Dieu est au milieu de son peuple. Jésus est « Emanuel », Dieu avec nous. Il est au milieu des siens qui se réunissent en son nom (18,21). Il est avec ses disciples jusqu'à la fin des temps (28,20). Impossible de vivre l'éthique de la fraternité de Jésus, sans cette union au Christ.

Au cœur de l'éthique de la fraternité de Jésus, il y a donc son regard de frère, sa tendresse pour chacun, sa voix aimante qui appelle avec douceur et fermeté. Si on coupe l'éthique de Jésus de la personne vivante de Jésus, on tombe dans le légalisme.

De plus, Jésus appelle à la fraternité aussi comme celui qui la vivra jusqu'au bout, en restant envers et contre tout dans une attitude fraternelle. Toute sa vie l'illustre et ses derniers gestes et paroles dans sa passion et sur la croix le démontrent. Dans ce sens Dietrich Bonhoeffer écrit : « Il est de toute importance de prendre conscience dès le début que, tout d'abord, la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu ; et ensuite, que cette réalité est d'ordre spirituelle et non pas d'ordre psychologique ».²

« Vous êtes tous frères »

Mais que signifient les mots « frères » et « sœurs ». Voici ce qu'en dit Hébert Roux :

« Le mot « frère »... désigne les rapports qui lient les uns aux autres les membres d'une même communauté spirituelle. De même que les « enfants d'Israël » appartiennent à la même « maison », les disciples du Christ, rassemblés « en son nom » constituent eux aussi une « maison spirituelle » (I Pi 2,5). « Vous êtes tous frères » leur dira Jésus (mat 23,8). Cette fraternité est fondée sur la relation surnaturelle que Jésus lui-même établit, en sa personne, entre son Père et tous ceux qui lui appartiennent (Mat 12,48 ; 28,10). Ce terme deviendra l'appellation la plus courante pour désigner les chrétiens dans l'Eglise primitive (Ac 9,17 ; 15,23 ; 16,40 ; Rom 14,10 ; I Cor 15,6 ; Col 1,2, etc.) L'amour fraternel constitue le lien normal qui unit les membres de la communauté ; il naît de leur commune régénération et de leur commune filialité divine (Rom 12,10 ; I Pi 1,22 ; I Jean 4,20-21) ».³

Dans les pages qui suivent, nous proposons quelques lignes d'exégèse et de méditation pour les rencontres du livret de l'Ecole de la Parole. Nous distinguons les deux moments de la *lectio*

¹ « Soralité », un néologisme de la racine latine *soror*, la soeur. En italien : *sorellanza*.

² *De la vie communautaire*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1968, p. 21

³ Hébert Roux, *L'Evangile du Royaume*, Labor et Fides, Genève, 1956, p. 205. Les autres commentaires cités dans ces pages sont ceux de Pierre Bonnard, *L'Evangile selon Saint Matthieu*, Delachaux et Niestlé, 1970; Richard France, *L'Evangile de Matthieu*, Edifac, Vaux-Sur-Seine, 2005; Alberto Mello, *Evangile selon Saint Matthieu*, Le Cert, Paris, 1999. J'ai aussi intégré des observations de Daniel Arnold, professeur à l'Institut biblique Emmaüs lors de la journée de formation de l'Ecole de la Parole, le 17.10.2012, à Lausanne.

(lecture) avec une exégèse et de la *meditatio* (méditation) avec des questions en lien avec la vie actuelle. Parfois nous proposons une *actio* (action).

Quelques textes de Pères et Mères de l'Eglise sont proposés également.

Plan de la retraite

1. Faire le premier pas : Matthieu 5,21-26

« Va d'abord te réconcilier avec ton frère »

2. Suspendre le jugement – cultiver l'œil bon : Matthieu 7,1-5

« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère » ?

3. Mettre la volonté de Dieu en premier : Matthieu 12,46-50

« Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère »

4. Clarifier les relations: Matthieu 18,15-22

« Va le trouver...Jusqu'à 70 fois 7 fois »

5. Servir sans contrôler : Matthieu 23,8-12

« Le plus grand parmi vous sera serviteur »

6. Aimer Jésus dans le frère et la sœur : Matthieu 25,31-46

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

7. Construire la fraternité à travers le témoignage commun : Matthieu 28,1-10

« Allez annoncer à mes frères »...

1. Faire le premier pas : Matthieu 5,21-26

« Va d'abord te réconcilier avec ton frère »

Lectio

Cette péricope a deux parties :

- Ne blesser personne (v. 21-22)
- Que faire quand j'ai blessé une personne ? (v. 23-24)

v. 21 « *Il a été dit aux anciens* » : Cette expression revient souvent. Ici, avec une citation d'un des 10 commandements, elle désigne ceux qui ont reçu la loi sur le Sinaï. Ailleurs cela peut désigner l'enseignement rabbinique oral sur la Torah.

« *Mais moi je vous dis* » : Jésus répète à plusieurs fois cela dans ce chapitre. C'est le signe d'une autorité ultime. Pas une hypothèse de plus dans l'interprétation, mais une déclaration absolue de la volonté de Dieu.

a) *Ne blesser personne (v. 21-22)*

(i) Jésus commence son argument en rappelant l'interdit du *meurtre*, qu'il ne remet pas en question. C'est l'interdit fondamental structurant toute vie sociale. Ni meurtre, ni appel au meurtre.

Le verbe *phoneuo* ne doit pas être traduit par tuer, mais par « commettre un assassinat ».

(ii) *Ne pas se mettre en colère.*

On passe du geste sur la personne (meurtre) à l'émotion (colère), des actes à l'intention. Jésus radicalise la Torah en l'intériorisant : il faut veiller non seulement à ce que l'on fait, mais aussi à ce que l'on dit et pense. Il faut aussi maîtriser nos émotions et éviter à tout prix de blesser le frère ou la sœur.

« La colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Jc 1,20)

(iii) *Ni haine, ni mépris*

Imbécile et fou : ce sont des insultes assez courantes.

Raca : mot araméen signifie (tête) « vide »

Notons, dans les évangiles, l'attention extrême de Jésus par rapport au *mépris*. Lui-même l'essuiera à plusieurs reprises. Il appelle à ne pas mépriser les « petits » (Mat 18,10).

Tribunal, géhenne de feu : Il y a une gradation : du tribunal humain au tribunal de Dieu. Si la colère méprisante était condamnée dans l'Ancien Testament (Lév. 19,17s), elle n'a jamais été mise à égalité avec le meurtre. Jésus menace de l'ultime jugement de Dieu (la géhenne, l'enfer) celui qui méprise, même s'il s'agit de l'insulte courante et quotidienne !

Comme ailleurs, Jésus exagère par une hyperbole pour faire prendre conscience de la gravité de cette attitude. Il veut faire sortir son auditoire de ses habitudes de pensées et de paroles, qui sont tellement ancrées qu'on en banalise la portée.

La parole « *Quiconque hait son frère est un meurtrier* » (1 Jean 3,15) se situe dans cette ligne.

b) *Que faire quand j'ai blessé une personne, en commettant une injustice, ou après m'être mis en colère ou l'avoir méprisée ou jugée ? (v. 23-24)*

Il y a deux situations possibles

(i) *Quand je suis dans la prière, « devant l'autel ».*

L'*offrande* est sans doute un sacrifice animal, que l'on pouvait offrir à l'autel, devant les prêtres. Peut-être une allusion au geste de Caïn (Gen 4) ?

Attention à ma vie intérieure : « Si tu te souviens ». Qu'est ce que je fais dans la prière avec les pensées qui viennent à la surface ? Comment est-ce que je les intègre dans ma prière.

Se souvenir de quelqu'un durant la prière conduit à la prière pour celui-ci et, si nécessaire, à une démarche de clarification de la relation. La prière pour cette personne doit accompagner toute la démarche. Sans prière, cette injonction de Jésus serait légaliste, impossible à réaliser.

Jésus se situe dans la droite ligne du message des prophètes : pas de vraie piété sans justice. La justice est une catégorie relationnelle. Couvrir l'injustice, c'est l'impiété. Jésus critique un culte vécu sans désir d'être en paix avec tous.

En somme Jésus dit : Oublie tous les actes religieux, va d'abord te réconcilier avec l'autre !

Me poser la question : est-ce quelqu'un est en colère contre moi ? Quel sillage de souffrance est-ce que je laisse derrière moi, sans que je m'en rende compte ?

Faire le premier pas, deviner, anticiper : créativité de la fraternité, qui prend les devants.
Comment la vivre sinon dans l'Esprit saint ?

Se réconcilier. Il faut distinguer entre le pardon et la réconciliation. La réconciliation a lieu quand le pardon a été accepté et échangé. Elle ne suit pas automatiquement la demande de pardon. Le frère vers qui on s'est tourné pour demander pardon reste libre d'accepter ou non. (cf cours Revivre). Mais l'accent est mis ici sur l'initiative à prendre.

(ii) *Quand je suis en interaction avec la personne qui m'en veut, « en chemin ».*

Je suis dans la situation du frère qui a commis une injustice et qu'on vient visiter. Mt 18

Idee de base : Tu dois tout faire pour réparer le mal que tu as fait.

En toutes ces situations, il y a urgence : il ne faut pas laisser les relations s'envenimer, ni couvrir l'injustice par le voile de la piété.

Il faut tout faire pour cesser les procès qui durent indéfiniment. (Cf l'injonction du Major Davel).

Meditatio

Sur la colère

Tu dois respecter la vie de l'autre : veiller sur tes paroles, sur tes gestes, sur ta colère.

Par la parole on peut blesser l'autre. Dans les Proverbes, il est question de la parole qui fait du mal et celle qui fait du bien. Suis-je cause de blessure ou de guérison ?

Ai-je dit des paroles infondées ? Parfois Jésus a dit des paroles dures - « races de vipères » - mais elles étaient fondées. Est-ce que je cherche à justifier mes duretés ?

Comment comprendre la colère ? Jésus a-t-il vécu une « sainte colère » en chassant les vendeurs du Temple ? Ou était-ce de l'indignation devant

Selon François de Sales, on veut toujours justifier ses propres colères. Est-ce le cas (voir texte ci-dessous)

Sur le pardon

M'est-il plus facile de pardonner ou de demander pardon ?

Quelle a été la réaction de la personne vers qui j'ai fait une démarche de clarification de nos relations, parce qu'elle m'en voulait à propos de quelque chose ?

Quelles sont les résistances en moi pour faire une telle démarche ?

Quel est le lien pour moi entre la participation à la sainte cène et l'engagement pour des relations justes avec les autres personnes ? (Selon le document *Baptême Eucharistie et Ministère*, la cène est le lieu où je suis appelé à reconnaître mes injustices et à m'engager pour la justice).

« *En chemin* » : Méditer sur le chemin du Christ. Le Christ s'est vidé de lui-même pour se donner à l'autre. Il renonce à lui-même, il donne sa vie alors qu'il n'a pas péché, il ne demande pas justice.

Il ouvre un chemin qui va au-delà de tout. A cause de ce chemin, qui peut devenir le mien, je peux, je dois réfléchir sur mon chemin. L'apporter au Christ, lui demander de m'éclairer sur mes faux pas. L'invoquer pour me donner le courage et la persévérance pour faire le premier pas et m'accorder avec celui qui m'en veut. Ai-je fait ce chemin de clarification devant la clarté du Christ, en invoquant l'Esprit saint ?

Textes des Pères

Maxime le confesseur

« Veille sur toi-même. Prends garde que le mal qui te sépare de ton frère ne se découvre un jour non pas en ton frère, mais en toi. Hâte-toi de te réconcilier avec lui, afin de ne pas déchoir du commandement de l'amour.

Es-tu en train de connaître l'épreuve du fait de ton frère, et la tristesse est-elle en train de te mener à la haine ? Ne te laisse pas vaincre par la haine, mais sois vainqueur de la haine par l'amour. Voici comment tu vaincras : en priant sincèrement Dieu pour lui, en acceptant qu'on l'excuse, ou même en te faisant toi-même son défenseur, en considérant que tu es toi-même responsable de ton épreuve, et en la supportant avec patience jusqu'à ce que le nuage soit passé.

Le frère dont tu considérais hier qu'il était spirituel et vertueux, ne le juge pas faux et méchant à cause de l'aversion d'aujourd'hui, car cette aversion t'est inspirée par la calomnie du Malin. Rejette donc de ton âme cette aversion ; rejette-la par l'amour patient, en pensant au bien que ton frère, hier, t'a procuré.

Celui dont, hier, tu louais la bonté et glorifiais la vertu, ne dis pas du mal de lui aujourd'hui, en considérant qu'il est faux et méchant parce qu'en toi, l'amour s'est changé en aversion. Ne blâme pas ton frère pour justifier la haine mauvaise qui est en toi. Mais continue de le louer, quand bien même t'accablerait la tristesse, et tu reviendras aisément à cet amour salutaire.

En mêlant inconsciemment le blâme à tes paroles quand tu parles à d'autres frères, n'altère pas les éloges qu'on adresse habituellement à ton frère, à cause de la peine qu'il t'a faite et qui est encore en toi. Mais, dans les conversations, loue-le en toute pureté, prie sincèrement pour lui comme pour toi-même, et tu seras très vite délivré de la dangereuse aversion.

Si d'aventure un frère, parce qu'il est tenté, persiste à dire du mal de toi, ne te laisse pas emporter hors de l'état d'amour, quand le démon lui-même te trouble en pensée. Ainsi tu ne seras pas emporté hors de l'état d'amour si, injurié, tu bénis et si, diffamé, tu demeures bienveillant. Telle est la voie qui donne d'aimer la sagesse, selon le Christ. Celui qui ne la suit pas ne demeure pas en lui.

Examine ta conscience avec le plus grand soin, pour savoir si tu n'es pas responsable de ce que ton frère ne se soit pas réconcilié. Et n'essaie pas de tromper ta conscience, car elle connaît tes secrets ; elle t'accusera à l'heure de la mort, et au moment de la prière, elle sera pour toi un obstacle.

Celui qui nourrit de la haine contre un homme ne peut pas être en paix avec Dieu, lui qui a dit : « Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs fautes, votre Père céleste non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (Mt 6.14). Si donc ton frère ne veut pas faire la paix, toi, du moins, garde-toi de le haïr et prie sincèrement pour lui, sans dire à personne du mal de lui.

Si tu as décidé de vivre avec des frères spirituels, laisse tes volontés à la porte. Autrement, tu ne pourras pas être en paix, ni avec Dieu, ni avec ceux qui vivent près de toi. Ne consens pas à perdre l'amour spirituel, car nulle autre voie de salut n'a été donnée aux hommes.

Lorsque dans ta pensée, tu n'auras ni parole, ni acte honteux, lorsque tu ne garderas pas rancune envers qui t'a fait du tort ou dit du mal de toi, lorsqu'au moment de la prière, tu auras l'esprit sans

distraction, alors tu sauras que tu as atteint la pleine mesure de la liberté intérieure et de l'amour parfait.

Heureux l'homme capable d'aimer tous les hommes également ! Heureux l'esprit qui a dépassé les créatures et qui jouit sans cesse de la beauté de Dieu ! » (Centuries sur l'amour, 4.19-42 et l.17,19 (extraits) *Philocalie des Pères neptiques*, T6, Bellefontaine, 1985, p. 21s.)

François de Sales (1567-1622)

Le saint et illustre patriarche Joseph, renvoyant ses frères d'Égypte en la maison de son père, leur donna ce seul avis : « Ne vous courroucez point en chemin » (Gn 45,24). Je vous en dis de même: cette misérable vie n'est qu'un acheminement à la vie bienheureuse ; ne nous courrouçons donc point en chemin les uns avec les autres, marchons avec la troupe de nos frères et compagnons doucement et paisiblement. Mais je vous dis nettement et sans exception, ne vous courroucez point du tout, s'il est possible, et ne recevez aucun prétexte quel qu'il soit pour ouvrir la porte de votre coeur au courroux. Car saint Jacques dit tout court et sans réserve que « la colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu » (1,20).

Il faut vraiment résister au mal et réprimer les vices de ceux que nous avons en charge, constamment et vaillamment, mais doucement et paisiblement... On ne prise pas tant la correction qui sort de la passion, quoique accompagnée de raison, que celle qui n'a aucune autre origine que la raison seule. Que si la colère gagne la nuit et que « le soleil se couche sur notre ressentiment » (Ep 4,26), se convertissant en haine, il n'y a quasi plus moyen de s'en défaire. Car elle se nourrit de mille fausses persuasions, puisque jamais nul homme courroucé ne pensa son courroux être injuste.

Il est donc mieux d'entreprendre de savoir vivre sans colère que de vouloir user modérément et sagement de la colère, et quand par imperfection et faiblesse nous nous trouvons surpris par elle, il est mieux de la repousser promptement que de vouloir marchander avec elle. (*Introduction à la vie dévote*, III, 8)

2. Suspendre le jugement – cultiver l'œil bon : Matthieu 7,1-5

« *Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère* » ?

Lectio

Ne pas juger, mais pardonner

Le verbe *juger* ici ne signifie pas que l'on ne doive pas évaluer les autres. Ailleurs Jésus nous invite à le faire, même à les interpeller, jusqu'à prendre ses distances (Mat 18,15-17). Son sens ici est de condamner les erreurs d'autrui.

Dans le Notre Père, Jésus a insisté sur la nécessité de pardonner à autrui pour que Dieu nous pardonne. (Mat 6) Ici il reprend cette idée en l'inversant : si nous condamnons autrui, nous serons aussi condamnés. Dans ce passif, le sujet sous-entendu est Dieu.

La parabole du serviteur impitoyable illustre ce point. Il est condamné parce qu'il a refusé la bienveillance à celui qui lui devait 10 francs (une paille, un éclat de bois), alors que son maître lui avait fait grâce de 10 milliards de francs (une poutre) !

D'autres passages bibliques insistent sur la nécessité de ne pas juger :

« Toi, qui que tu sois, qui juges les autres, tu es donc inexcusable. Car, lorsque tu juges les autres et que tu agis comme eux, tu te condamnes toi-même » (Rom 2,1)

« Frères, ne dites pas de mal les uns des autres. Celui qui dit du mal de son frère ou qui le juge, dit du mal de la loi de Dieu et la juge. Dans ce cas, tu te fais le juge de la loi au lieu de la pratiquer » (Jac 4,11).

Il ne faut pas juger les erreurs des autres, car on en fait autant qu'eux, et même davantage.

Avoir un œil simple

L'hyperbole est tirée de l'atelier du menuisier, où se trouvent de petits éclats de bois, presque invisibles (de la paille) et de grosses poutres.

Quand l'amour du frère est présent, on exerce la bienveillance et on est capable de supporter de grandes imperfections. Mais sans amour, même les peccadilles les plus minimes deviennent prétextes à la critique. « L'amour supporte tout » (1 Cor 13).

Cette image illustre de manière parlante les invitations répétées de Jésus à avoir un œil simple, à veiller sur la manière dont nous regardons autrui. Comment un homme regarde-t-il une femme (5,28) ? Si notre œil nous conduit à pécher, il faut prendre des mesures (5,29). Il ne faut pas non plus se faire voir des autres pour qu'ils nous admirent (6,1-18).

Dans nos relations personnelles, nous devons être lents à juger l'autre. Nous devons commencer par nous examiner nous-mêmes.

Jésus s'adresse à une société très différente de la nôtre. On y on était prompt à juger et l'hypocrisie davantage présente.

L'exhortation donnée ici est de d'abord s'évaluer soi-même avant d'évaluer l'autre. Il faut commencer par soi, par un changement de regard intérieur et reconnaître que l'on n'y voit pas clair.

Meditatio

L'Appel à la bienveillance

Comment est-ce que je regarder un frère ou sœur ?

Quelle est la part d'envie, de jugement, d'irritation qui est dans mon regard ?

Est-ce que je supporte ses imperfections, aussi ces petits travers qui reviennent sans cesse et qui me hérissent ?

Comment est-ce que je réagis quand une grosse erreur ou faute est révélée ? Est-ce que cela me renvoie à moi-même ? Et moi, dans sa situation, comment me serais-je comporté ?

Thomas d'Aquin a eu cette phrase géniale : « *Ubi amor, ibi oculus* » - « Là où est l'amour, là il y a l'œil ». L'amour est le collyre permettant de voir clair. Il n'aveugle pas, bien au contraire. Trop souvent on regarde l'arbre qui cache la forêt, le détail qui dérange au lieu de prendre du recul et de considérer tout le tableau. Que ce qui me fait mal chez l'autre ne m'aveugle pas au point d'oublier toutes ses qualités !

Paul, dans sa prière pour aux Philippiens, demande que leur amour grandisse en clairvoyance. (1,9). C'est l'amour seul qui rend clairvoyant et permet un discernement plus profond. Il faut être ensemble dans l'amour pour bien discerner et décider.

Regarder autrui avec bienveillance est le fondement de l'art de la fraternité. Une religion sans bienveillance est mortifère. Mettre la bienveillance au cœur est aussi un fondement solide pour un dialogue interreligieux.

La bienveillance est proche de la bénédiction. Dire et penser du bien de l'autre. Le défendre quand il est jugé et condamné. Mais il n'est pas facile de hurler avec les loups. Il faut du courage.

Plutôt que de critiquer et condamner, pardonner, prier et bénir : voilà l'antidote de l'art de la fraternité proposé par Jésus : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous injurient ».

L'esprit de jugement et de condamnation est malheureusement la maladie spirituelle la plus répandue.

Pouvons-nous en guérir ? Pouvons-nous ôter cette poutre qui nous aveugle ? Hélas non, c'est impossible. A moins d'un miracle, à moins de nous faire aider. A moins de vivre dans un climat spirituel de bienveillance qui permet au Christ de s'infiltrer au milieu de nous. Car lui seul est capable de réaliser ce miracle.

Et puis il y a des aveuglements collectifs. Dans les questions qui divisent aujourd'hui l'Eglise, où est la paille ? Où est la poutre ? Sommes-nous capables de nous aider les uns les autres.

« *Homme au jugement perversi* » : comment le jugement d'une personne se pervertit-il ? Quels repliements l'ont-ils conduit à se couper des autres qui voient autrement que lui ? Quels intérêts financiers et politiques ont-ils motivés sa décision ? Quelles solidarités familiales et communautaires sont à l'arrière plan ? Et quand c'est un groupe, une communauté, un segment de toute une nation qui a un jugement perversi ? Poser ces questions, c'est pratiquer « l'herméneutique du soupçon ».

Le notre Père et l'invitation au non-jugement :

Dans l'Evangile de Luc, le Notre Père est donné après l'appel au non-jugement dans le Sermon sur la plaine dans l'Evangile de Luc pour bien nous faire comprendre que vivre dans cette attitude d'esprit est impossible sans la prière. Chez Matthieu, le Notre Père avec l'appel redoublé au pardon est donné au cœur du Sermon sur la montagne.

La *Didachè*, un des plus anciens textes chrétiens en dehors du Nouveau Testament (fin du 1^{er} siècle) invite à dire trois fois par jour le Notre Père : matin, midi et soir. Voici une claire compréhension que notre journée doit être rythmée par cette prière qui contient toutes les autres.

Dans sa forme, le Notre Père insiste sur le pardon. L'Evangile de Mattieu surenchérit, car il ajoute à la fin de cette prière la nécessité de pardonner pour que Dieu nous pardonne. Au cœur de cette prière, il y a donc le pardon: celui à demander à Dieu, comme celui à offrir à autrui, quand nous pardonnons.

D'autre part, cette prière est au cœur du Sermon sur la montagne, qui invite à la miséricorde, au non-jugement, à la non-condamnation: « Ne jugez pas et nous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ». Le Sermon est rythmé par des appels répétés au non-jugement.

Au cœur du sermon sur la Montagne, il y a le Notre Père. Au cœur du notre Père, il y a le pardon et le non-jugement. Donc le non-jugement est au cœur du cœur du Sermon sur la Montagne. C'est là nous entendons vraiment battre le cœur du Seigneur.

Le non-jugement est vraiment au centre de la spiritualité de Jésus. J'aimerais maintenant réfléchir sur quatre dimensions du non-jugement dans le Notre Père :

- *De quoi faut-il avant tout demander pardon au Seigneur ?*

De notre propension à juger, accuser, critiquer les autres, qui est comme une seconde nature. Donc quand je prie: pardonne-nous nos offenses...je dois dire avant tout: pardonne-moi d'avoir jugé, critiqué tel frère, telle sœur.

- *Comment comprendre l'appel à pardonner les offenses ?*

Quand je prie « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », je dois comprendre: donne-moi la force de pardonner ceux qui m'ont critiqué, accusé, dit du mal de moi. Cela est hors de mes forces, c'est pourquoi j'ai besoin chaque jour de me nourrir du pain de la Parole et du pain eucharistique (c'est justement le thème de la demande précédente : « Donne-nous le pain de ce jour »)

- *De quelle tentation s'agit-il ?*

« Ne nous soumetts pas à la tentation » : celle de refuser pardonner, celle de répondre au jugement par le jugement, à l'accusation par l'accusation. Une vigilance permanente est nécessaire face à la possible remontée de l'esprit de jugement dans notre cœur : « Veillez et priez », car vous ne savez pas à quel moment il rampe à votre porte.

- *De quel Mal devons-nous être délivrés ?*

« Mais délivre-nous du Mal »...ou plus exactement du Malin : du diable, qui est l'Accusateur de nos frères. Celui qui divise en accusant, en jugeant. Derrière chaque accusation, il faut discerner l'œuvre insinueuse et perverse de Satan. Nous avons y résister en nous mettant à genoux, trois fois par jour pour vivre le sermon sur la montagne, où Jésus nous appelle (en le vivant lui-même et en nous donnant l'exemple) à surmonter la malédiction par la bénédiction, le jugement par la miséricorde.

Oratio (une prière)

Seigneur, nous avons convenu de te voir,
te rencontrer et t'aimer dans notre sœur et notre frère.
Mais voilà que nous nous rappelons qu'il a tel ou tel défaut.
Notre œil perd sa simplicité et notre être n'est plus dans la lumière.
Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs.
Mais, toi, Seigneur, de quel œil le vois-tu ?
Quel est en réalité son état, quelle est la vérité de sa situation ?
S'il est en paix avec toi,
Alors tu ne te souviens plus de rien.
Tu as tout effacé de ton sang.
Alors nous, pourquoi nous souvenir ?
Donne-moi de voir les choses avec ton regard,
Dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence.
De toute manière, s'il ne s'était pas encore réconcilié avec toi,
Mets la ferveur de ton amour en moi, afin qu'elle le porte au repentir.
Car ton soleil sèche et cicatrise tant de blessures.⁴

Actio

Prier le Notre Père en ayant à l'esprit l'invitation au non-jugement du Sermon sur la Montagne, contexte où la prière de Jésus a été donnée.

⁴ D'après Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, p. 149

Textes des Pères :

« Ne jugez pas pour ne pas être jugés »

Saint Augustin

« Le Seigneur dans ce passage nous met en garde contre le jugement téméraire et injuste. Il veut que nous agissions avec un cœur simple et que nous n'ayons que Dieu en vue. Comme le mobile de beaucoup d'actions nous échappe, il serait téméraire de porter un jugement. Les plus prompts à juger témérairement et à blâmer les autres sont ceux qui préfèrent condamner que corriger et ramener au bien, ce qui dénote orgueil et mesquinerie... Un homme, par exemple, pèche par colère, et toi tu le reprends avec haine. Il y a le même écart entre la colère et la haine qu'entre la paille et la poutre. La haine est une colère invétérée, qui avec le temps a pris une telle dimension, qu'elle mérite justement le nom de poutre. Il peut t'arriver de te mettre en colère, en désirant corriger, mais la haine ne corrige jamais... Chasse d'abord loin de toi la haine : ensuite tu pourras corriger celui que tu aimes ».⁵

Ignace de Loyola

« Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien, on la sauve ».⁶

Chez Ignace, il y a deux fondements de la vie chrétienne, d'abord celui de l'amour de Dieu, puis « le fondement de la confiance réciproque sur quoi doit reposer toute relation humaine ».

« Etre plus prompt à sauver qu'à condamner » : c'est une définition de la bienveillance et du non-jugement.

Imitation de Jésus-Christ

Tu sais bien excuser et colorer tes actes, et tu ne veux pas accepter les excuses des autres. Il serait plus juste de t'accuser, toi, et d'excuser ton frère. Si tu veux qu'on te supporte, supporte aussi les autres.

Vois combien tu es encore loin de la vraie charité et de la vraie humilité, qui ne sait se fâcher ni s'indigner contre personne sinon contre soi-même.

Ce n'est pas une grande chose de bien vivre en compagnie de personnes bonnes et paisibles, car cela plaît naturellement à tout le monde. Chacun aime volontiers la paix et éprouve davantage d'affection pour ceux qui pensent comme nous.

Mais pouvoir vivre en paix avec des gens durs, méchants et indisciplinés qui nous rebutent, c'est une grande grâce, une façon de vivre louable et courageuse...

Celui qui sait le mieux gérer la souffrance gardera une plus grande paix. C'est lui qui est vainqueur de lui-même et maître du monde, ami du Christ et héritier du ciel. (*Livre II, ch. 3*)

« Qu'as-tu à regarder la paille dans l'oeil de ton frère ? »

Jean Climaque (vers 575-vers 650)

J'ai entendu certains parler en mal de leur prochain, et je les ai repris. Pour se défendre, ces ouvriers du mal ont répliqué : « C'est par charité et par sollicitude que nous parlons ainsi ! » Mais

⁵ Explication du Sermon sur la montagne, 19,63

⁶ Exercices spirituels, 22

je leur ai répondu : Cessez de pratiquer une pareille charité, sinon vous accuseriez de mensonge celui qui dit : « Qui dénigre en secret son prochain, celui-là je le repousse » (Ps 100,5). Si tu l'aimes, comme tu le dis, prie en secret pour lui, et ne te moque pas de cet homme. C'est cette manière d'aimer qui plaît au Seigneur ; ne perds pas cela de vue, et tu veilleras très soigneusement à ne pas juger les pécheurs. Judas était du nombre des apôtres et le larron faisait partie des malfaiteurs, mais quel changement étonnant en un instant !...

Réponds donc à celui qui te dit du mal de son prochain : « Arrête, frère ! Je tombe moi-même chaque jour dans des fautes plus graves ; dès lors, comment pourrais-je condamner celui-ci ? » Tu obtiendras ainsi un double profit : tu te guériras toi-même et tu guériras ton prochain. Ne pas juger est un raccourci qui conduit au pardon des péchés si cette parole est vraie : « Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés »... Certains ont commis de grandes fautes à la vue de tous, mais ils ont accompli en secret de plus grands actes de vertu. Ainsi leurs détracteurs se sont-ils trompés en ne s'attachant qu'à la fumée sans voir le soleil...

Les censeurs hâtifs et sévères tombent dans cette illusion parce qu'ils ne gardent pas le souvenir et le souci constant de leurs propres péchés... Juger les autres, c'est usurper sans honte une prérogative divine ; les condamner, c'est ruiner notre propre âme... Comme un bon vendangeur mange les raisins mûrs et ne cueille pas les raisins verts, de même, un esprit bienveillant et sensé note soigneusement toutes les vertus qu'il voit dans les autres ; mais c'est l'insensé qui scrute les fautes et les déficiences. (*L'Echelle sainte*, 10ème degré (trad. Bellefontaine 1978, coll. SO 24, p. 138 rev.)

3. Mettre la volonté de Dieu en premier : Matthieu 12,46-50

« *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* »

Lectio

Après avoir rompu avec le groupe des pharisiens, qui l'ont accusé de pactiser avec le diable pour faire ses miracles (12,24), Jésus prend maintenant ses distances avec sa famille de chair et de sang qui vient pour le récupérer. Selon Marc, celle-ci considère même qu'il a « perdu la tête » (3,21). Jésus est traité de « fou » par les siens (cf Mat 5,22 !). A la fin du chapitre suivant, il est rejeté de Nazareth, son village d'origine (13,53-58)

v. 46 Sa famille n'est même pas sur le seuil, mais elle « se tient dehors » : est-ce que cela signifie qu'elle n'adhère pas pleinement à son enseignement ? Dans le judaïsme le contrôle familial était très fort.

Le récit précédent parlait de l'esprit impur qui, chassé de l'homme, veut revenir à la maison (12,46ss). Maintenant ses familiers veulent faire revenir Jésus à la maison. *Alberto Mello*, moine de la communauté de Bose, souligne la tentation de retourner au confort de la maison après avoir répondu un temps à l'appel radical de Jésus, lui qui entraîne ses disciples sur des chemins nouveaux. Cette tentation reste actuelle aujourd'hui, en particulier pour ceux qui ont reçu un appel à la vie monastique ou communautaire (dans le célibat consacré). « Le problème n'est pas celui des mésententes possibles entre Jésus et sa famille : le problème naît de l'obstacle que peut représenter la vie familiale, avec son ascendant affectif et protecteur, pour quelqu'un qui s'est consacré à la cause du royaume en sortant de sa maison » (p. 237)

v. 48 « *Qui est ma mère et mes frères* » ? Pas de traces d'un manque de respect envers sa mère et sa famille, chez Jésus. Ailleurs il affirme le commandement du respect des parents (15,3ss). Le père

(adoptif) n'apparaît nulle part durant son ministère, mais seul le Père qui est au ciel et dont il faut faire la volonté.

Jésus n'est pas venu apporter la « paix » (10,34-37) en consolidant l'ordre social et familial établi. Il n'est pas venu non plus détruire les liens de parenté. Mais il introduit une nouvelle solidarité autour de sa personne. Ceux qui font la volonté de son Père lui appartiennent et appartiennent les uns aux autres.

v. 50 « *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là et mon frère, ma sœur et ma mère* ». L'Évangile de Matthieu (comme celui de Luc) insiste sur *faire (poien) la volonté*. Il faut y adhérer de tout son cœur, pas seulement intellectuellement et la traduire en actes. (7,15-27). Il ne faut pas imiter les pharisiens qui disent mais ne font pas (23,3). Pour devenir frères et amis de Jésus il faut faire la volonté du Père. Même note chez Jean : « Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous ordonne ». Et cette volonté du Père consiste non seulement à vivre cet « art de la fraternité » dévoilé dans le Sermon sur la montagne, mais à suivre Jésus qui la vit jusqu'au bout, la révèle aussi dans son style de vie, à croire en lui jusqu'à souffrir avec lui. *Faire la volonté du Père* ce n'est pas seulement les œuvres de miséricorde (Mt 25), mais aussi écouter le Fils : le Père appelle à l'écouter sur la montagne de la transfiguration. Il y a un passage obligé par le Christ.

Cette volonté de Dieu est-elle accessible au disciple ou reste-t-elle un bel idéal qui l'assomme ? P. Bonnard répond ainsi : « Tout l'Évangile présuppose que, grâce au Christ qui la révèle et en rend l'accomplissement urgent et possible, cette volonté de Dieu peut être faite, immédiatement et joyeusement » (p. 188)

« *Mon frère, ma sœur et ma mère* » : après avoir été rejeté par le parti des pharisiens, par les habitants de Nazareth et que sa famille se tient à distance, Jésus constitue une nouvelle petite « famille » : sa famille spirituelle qui croit en lui, vit pour lui et fait l'expérience de sa présence au milieu d'elle. Cette famille est le Royaume de Dieu, dans lequel on entre en faisant la volonté du Père (7,21), en vivant l'art de la fraternité promulgué et mis en pratique par Jésus. Comprendre qui est Jésus et le style de vie auquel il nous appelle, est une révélation qu'il faut recevoir d'en haut, par l'Esprit saint. La chair et le sang sont incapables de le comprendre (Mat 16,17). En termes johanniques, il « faut naître d'eau et d'Esprit, d'en haut » pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jean 3,5-7).

Meditatio

La dialectique entre vérité et communauté.

En venant auprès de Jésus, en recevant ses paroles et en les vivant, les disciples font l'expérience de la vérité dans une nouvelle communauté dont il est le centre. Jésus est non seulement l'ami à suivre, mais la vérité à vivre et à confesser. Entrer dans sa communauté en croyant en lui et en le suivant ne déçoit pas.

Cela donne du relief à la maxime *Amicus Plato, sed magis amica veritas* (Φίλος μὲν Πλάτων, φίλτερά δε ἀλήθεια) : « Platon m'est cher, mais la vérité m'est encore plus chère ». Cette maxime se trouve chez Aristote (Éthique à Nicomaque, I, 4), faisant allusion à son maître et ami Platon, dont il ne partage pas la théorie des Idées : « Si les amis et la vérité nous sont également chers, c'est à la vérité qu'il convient de donner la préférence ».

Pour un disciple de Jésus, il faut toujours donner la préférence à sa Parole à recevoir dans sa nouveauté et sa radicalité, au discernement de sa volonté. Aucune force, aucune puissance, aucune idée, aucune loyauté ne peut être mise au dessous de la Parole de Dieu. C'est aussi la condition de la constitution d'une vraie communauté fraternelle. Si on met une autre source d'autorité à côté ou au dessus de la Parole, alors l'esprit du monde entre dans l'Église et la divise.

Sommes-nous, nous seuls, le soleil ?

Un jeu de mot en italien exprime notre monde moderne : *Siamo noi soli il sole*. « Nous sommes, nous seuls, le soleil ». Le vrai et le bon ne sont pas à chercher à l'extérieur de nous-mêmes, dans le soleil de Dieu, mais en nous-mêmes : chacun devient la source de la vérité. Chacun est « solaire ».

Or, ce relativisme tue la communion fraternelle. En effet, pour qu'il y ait communion fraternelle entre nous, il est nécessaire que nous soyons reliés les uns aux autres. Pour le faire comprendre, je prends une autre image. Nous ne sommes pas, chacun d'entre nous des soleils, mais nous ne sommes que des rayons reliés au soleil. Chaque rayon est unique et représente le projet de Dieu sur chacun. En répondant à ce que Dieu veut de nous, plus nous nous rapprochons du soleil et plus nous nous rapprochons les uns les autres.

Cette méditation sur la parole de Jésus à Guetsémané de C. Lubich le dit ainsi : « *Que ce ne soit pas ma volonté mais, la tienne qui se réalise* » (Lc 22,42). « Efforce-toi de demeurer en sa volonté et que sa volonté demeure en toi. Quand la volonté de Dieu sera réalisée sur la terre à l'image du ciel, le testament de Jésus sera accompli.

Pense au soleil et à ses rayons. Le soleil figure la volonté divine, qui est Dieu lui-même. Les rayons, la volonté de Dieu sur chacun de nous.

Marche vers le soleil dans la lumière de ton rayon, différent et distinct de tous les autres, et réalise l'admirable projet personnel de Dieu sur toi.

Rayons innombrables d'un même soleil, volonté unique, particulière, sur chacun. Vois, les rayons s'approchent du soleil et se retrouvent plus près les uns des autres. Nous de même, quand nous marchons vers Dieu dans un accomplissement toujours plus parfait de la volonté divine, nous réduisons les distances qui nous séparent. Jusqu'au jour où nous ne ferons plus qu'un » (Chiara Lubich, *Méditations*, Nouvelle Cité, 1990, p. 45)

Actio

A quelles pressions familiales, sociales, professionnelles, ecclésiales, politiques suis-je confronté quand je réponds à l'appel de Dieu ?

4. Clarifier les relations : Matthieu 18,15-22

« *Va le trouver...Jusqu'à 70 fois 7 fois* »

Lectio

Le thème du chapitre se focalise sur la vie de la communauté, en particulier sur le soutien à apporter aux « petits », à ceux qui s'égarèrent. Notre texte montre comment agir avec une « brebis perdue » de la communauté. Il faut tout entreprendre pour rétablir la relation vive avec elle, même si celle-ci reste libre d'accepter ou non la main tendue. La péripécie précédente – la parabole du mouton égaré – se concluait par « de même ce n'est pas la volonté de votre Père qui est dans les cieux qu'il se perde un seul de ces petits » (v. 14). Notre texte est suivi par un appel au pardon envers nos frères et sœurs au moyen de la parabole du serviteur impitoyable.

Contrairement à ce dernier nous avons à pardonner à nos compagnons, ceux avec qui nous mangeons le même pain à la table du Maître.

Gagner son frère, v. 15-17

v. 15 S'agit-il d'un péché public, ou d'une offense personnelle ? « Si ton frère a péché *contre toi* » se trouve dans quelques manuscrits. Certains estiment qu'il s'agit d'une harmonisation avec le verset 21 (P. Bonnard, p. 273). D'autres, comme L. Basset, maintiennent vigoureusement le « *contre toi* » : il s'agit d'une relation interpersonnelle et d'une démarche de réconciliation. Ils voient la confirmation de cette interprétation dans le « *pour toi* » du v. 17.⁷

La démarche est inspirée de Lévit. 19, 17 : « Tu ne haïras pas ton frère dans ton cœur, mais tu n'hésiteras pas à réprimander ton prochain... C'est ainsi que tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'est moi le Seigneur ». Cette « réprimande » (terme qu'on ose plus utiliser) fraternelle est une expression de l'amour du prochain.

Elegxo, traduit par « faire des reproches » signifie mettre à découvert, exposer, démontrer l'erreur ou la faute d'un autre, raisonner.

L. Basset propose une interprétation psychologique. Dans tout le chapitre il s'agit d'aller à la recherche de celui qui se coupe de la communauté ; il est le frère ou la sœur qui blesse la relation qu'il faut chérir et retrouver : « L'offenseur, inconscient du mal qu'il a commis, ne sait rien du moi souffrant d'autrui, ni par conséquent du sien. Seul l'offensé peut se mettre en quête d'un « frère » perdu dont l'absence amoindrit sa vie relationnelle ». (p. 412)

« *S'il t'entend* » : cette écoute est celle-là même qui est requise sur la montagne de la Transfiguration. « L'enjeu est bien d'être entendu et non de corriger l'offenseur » (L. Basset, p. 413)

« *Gagner* » : ce mot est utilisé pour la conversion (1 Cor 9,19). La correction fraternelle vise à gagner le frère, non à le « perdre » (ce qui n'est pas la volonté du Père, v. 14). Dieu ne veut pas la mort, mais la vie du pécheur (Ez 33,11). « Gagner son frère signifie restaurer une relation vivante » (L. Basset, p. 413)

v. 16 « *Une ou deux personnes* ». Le témoignage multiple (basé sur Deut 19,15) a plus de force qu'un témoignage isolé.

« Le recours à « *une ou deux personnes* » s'impose pour permettre à l'offenseur d'accéder à la conscience du mal qu'il ignorait avoir fait, comme si le témoignage de plusieurs pouvait parfois suffire à donner son poids d'objectivité à un mal subi en toute subjectivité ». (L. Basset, p. 413)

La patience est donc requise. Il faut résister à des méthodes expéditives. Mais la personne reste libre de refuser d'écouter. Mystère de la liberté qui se replie dans son refus. Un refus que Jésus vivra sur la croix. Ceux qui le crucifient « ne savent pas ce qu'ils font », comme l'offenseur de Mat 18 n'entend pas ce qu'il a fait. (L. Basset, p. 416)

« Qu'il soit *pour toi* comme un païen et un collecteur d'impôts ». Les juifs se tenaient à l'écart de ceux-ci. Jésus condamnait cette attitude, mais il reprend cette expression pour indiquer qu'une certaine distance doit être mise.

Est-il question ici d'une excommunication publique ? Le texte ne dit pas : « qu'il soit *pour l'Eglise...* » P. Bonnard voit ici une « mise en quarantaine » (p. 275). L. Basset précise que cette expression montre le désir de maintenir l'affaire dans le cadre de relations interpersonnelles d'un frère avec un autre. Le problème demeure celui de la réconciliation individuelle, non de l'excommunication (Basset, p. 416).

⁷ Le pardon original, Labor et Fides, Genève, 1995, p. 411

Lier-délier, v. 18

La phrase est presque identique à 16,19, où l'autorité législative est attribuée à Pierre. Ici elle est exercée par l'ensemble des disciples (ou selon l'interprétation catholique traditionnelle par les seuls apôtres et leurs successeurs).

Lier signifie interdire ; délier signifie libérer, pardonner.

Dans le judaïsme, il n'existe pas d'intermédiaire entre Dieu et l'être humain pour pardonner ; les rabbins se contentent de déclarer ce qui est péché et ce qui ne l'est pas. Ici le Christ donne aux disciples le pouvoir de pardonner.

« Mat 18 rend compte d'un pouvoir dévolu à chaque chrétien-ne en particulier dans ses relations interpersonnelles, le pouvoir de « lâcher, laisser aller, délier » autrui du mal qu'il lui a fait... On comprend maintenant pourquoi tout le chapitre est centré sur l'offensé-e : en matière de pardon, de libération du mal commis, tout est désormais entre ses mains ». (L. Basset, p. 416)

Se mettre d'accord pour prier, v. 19

« *Se mettre d'accord* » : *sunphoneo* - littéralement « faire une symphonie ».

S'accorder pour pardonner. La seule condition que Jésus mentionne pour que la prière soit exaucée est la disposition à pardonner. Prier *au nom* de Jésus implique cela. C'est pourquoi Jésus insiste sur le pardon pour être écouté et exaucé dans le Notre Père (6,12). Un pardon sans limite et sans exclusion, même donné au pire ennemi.

Pragma (affaire) : terme technique pour une controverse au sein de la communauté (1 Cor 6,1). « Lorsqu'il y a l'unanimité dans la communauté, c'est comme si le Seigneur lui-même était présent et jugeait au milieu de la communauté... Matthieu semble avertir son Eglise qu'il ne faut pas seulement avoir tenté toutes les voies possibles avec le pécheur avant d'arriver à des voies extrêmes : il faut surtout avoir prié longuement et unanimement » (A. Mello, p. 331).

La prière et la recherche de la présence du Christ sont en lien avec ce qui précède. « Cette discipline fraternelle n'est pas un acte d'administration humaine ; elle s'accomplit dans la prière... Elle peut compter sur une assistance et une ratification miraculeuse du Seigneur ressuscité » (P. Bonnard, p. 275)

Jésus au milieu de ses frères et soeurs, v. 20

Un texte rabbinique dit : « Si deux personnes sont assises l'une à côté de l'autre autour des paroles de la Torah, la Shekinah (la présence de Dieu) demeure au milieu d'eux ». (Michna Abot 3,2) Jésus, présent dans sa divinité et son humanité, est la *Shekinah* des chrétiens. Une ligne fondamentale de l'évangile de Matthieu est la christologie de l'« Emanuel » - Dieu avec nous. Evangile qui se termine par la promesse du Ressuscité : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mat 28,20)

« Cela donne une dimension tout à fait nouvelle à la rencontre apparemment insignifiante de deux ou trois disciple... L'application première de cette affirmation concerne sans nul doute la prière pour le pécheur des v. 15-17, mais le principe de la présence de Jésus au sein de son peuple, de laquelle découle l'efficacité de la prière commune ne peut difficilement être limité à cette situation spécifique ». (R. T. France, p. 85)

« Là où l'on s'unit « au nom de Jésus », c'est-à-dire non dans l'orgueil spirituel et la propre justice, mais dans l'aveu de sa « petitesse » (18,4-5), dans la reconnaissance commune de son péché, là seulement peut exister l'attente de la foi et donc l'exaucement ; là Jésus-Christ est présent, là est l'Eglise » (H. Roux, p. 207)

Le pardon, toujours et toujours, v. 21-22

« Les mesures disciplinaires sont tempérées par une exigence plus fondamentale que celle de l'ordre ou de la bienséance dans l'Eglise. Tout exercice de discipline présuppose que l'Eglise sait encore pardonner ». (Bonnard, p. 276)

Pour Bonnard, on passe d'un péché notoire qui trouble l'Eglise à une faute personnelle contre un frère (ce que L. Basset conteste, voir commentaire au v. 15)

« Le plus grand est celui qui sait le plus pardonner et ce n'est pas un hasard que cette question est mise sur la bouche de Pierre. Pierre doit savoir qu'il n'y a pas de limites au pardon, qu'il s'agit d'un paramètre sans mesure » (Mello, p. 333)

v. 21 « *Jusqu'à 7 fois ?* » Pierre est sur le terrain de la casuistique. Alors que les rabbins admettaient qu'on pouvait pardonner jusqu'à 3 fois, il pensait être très généreux en allant jusqu'à 7 fois : « Rabbi Yosé : si quelqu'un pêche une, deux ou trois fois, on lui pardonne, mais pas s'il pêche quatre fois suivant Ex 34,7 et Amos 2,1 » (Yoma 5,13)

v. 22 La réponse de Jésus inverse la malédiction de Lamék (Gen 4,24) et montre que le pardon ne doit pas avoir de fin. Pourquoi ? Parce qu'il est ancré dans la croix du Christ, mort pour nos péchés (Mat 26,28).

« Le pardon seul peut sauver la nouvelle communauté de la ruine. Car l'Eglise comme le monde connaît la dure réalité du péché et des offenses personnelles » (Bonnard, p. 276)

Meditatio

Un portrait du disciple

Ce texte nous donne un portrait du frère en Christ et rend concret le sens de la fraternité chrétienne.

Il peut s'égarer

Il faut le premier pas

Il a le courage de la vérité

Il ne ferme pas les yeux devant l'injustice

Il ose dire sa blessure à l'offenseur

Il sait écouter

Il n'évite pas celui qui est devenu son ennemi

Il vit en communion avec l'Eglise

Il est patient et persévérant

Il entretient des relations de profonde confiance avec quelques personnes

Il recherche un accord dans la prière et pour cela sait ouvrir son cœur

Il prie avec persévérance pour son ennemi

Il ne refuse pas de prier librement dans un petit groupe

Il pardonne toujours et toujours

Là où deux ou trois sont réunis en mon nom.

Deux ou trois, cela signifie accepter de sortir de soi-même. Lorsque je suis seul, je peux vite me décourager. Ou bien je peux aussi être plein d'illusions, malgré ma bonne volonté. Je peux

confondre l'appel de la Parole de Dieu avec mes propres désirs, mes idées, l'influence de mon éducation et de la culture.

Combien de fois ai-je été moi-même piégé. Croyant percevoir un appel de Dieu, je ne suivais en fait que mes propres inclinations. J'ai alors appris à ne plus prendre de décisions sans consulter d'autres personnes, ou moins une ou deux personnes en qui je fais confiance. Avez-vous sur dans votre vie ces personnes de confiance? Sinon demandez au Seigneur d'en placer une ou deux sur votre chemin!

Peut-on vivre sa foi de manière isolée? Jésus veut que ses disciples vivent en communauté, se rencontrent, se voient, se parlent, se soutiennent, s'épaulent, se lavent les pieds. Ces paroles prennent un relief particulier aujourd'hui où les moyens de communication peuvent nous donner l'illusion d'être en lien avec le monde entier, mais ne nous font pas communier.

Une dame dit un jour à son pasteur : "Je n'ai pas pu venir au culte, ces dernières semaines, car j'avais beaucoup de travail, mais j'étais présente en esprit." ce à quoi le pasteur répliqua: "C'est bien, mais la prochaine fois, tâchez de venir avec votre corps".

Etre ensemble est une source de bénédictions. Lorsque grandit l'unité entre nous alors grandit aussi la présence du Christ, qui contient toutes les bénédictions. Toutefois, Jésus ne parle pas d'une quelconque réunion, mais d'être ensemble dans la foi. Si nous nous réunissons pour critiquer les autres, ce n'est pas le genre de rencontre qui nous fera du bien. Jésus nous donne quelques conditions pour nous rencontrer dans son esprit.

D'abord dans le verset précédent, il dit que nous avons à unir nos voix. Le texte grec est très beau, car il dit : "chanter de la même voix" ou "chanter en symphonie". L'Eglise est comme un grand arbre où il y a beaucoup d'oiseaux différents qui chantent avec leur tonalité. Il s'agit d'écouter tous les tons et non d'en exclure, parce que telle ou telle voix ne nous convient pas. Chacun a à apporter sa voix propre, sa tonalité particulière, qui ne ressemble pas aux autres: le catholique a la sienne, le réformé a la sienne, l'évangélique a la sienne, l'orthodoxe a la sienne. Lorsque nous sommes ensemble nous cherchons non pas à supprimer nos traditions, mais à les accorder les unes aux autres, à les mettre en symphonie. Nous cherchons à chanter une mélodie commune avec nos différentes voix.

En mon nom

Une deuxième condition est de se réunir en son nom. Que veulent dire ces trois petits mots "*en mon nom*"? Ce n'est pas le simple fait de se réunir qui compte; ce n'est pas le simple fait d'être héritiers d'une tradition religieuse familiale ou culturelle; ce n'est pas même la prière adressée à Dieu qui permet de goûter à la présence de Jésus. En effet, il nous dit : "Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et ne faites-vous pas ce que je dis ?" Qui sont alors ces deux ou trois? Ce sont d'abord des frères et des sœurs, qui considèrent l'autre comme supérieur; ce sont des amis dont l'amitié est fondée dans le Christ, notre grand ami. Et surtout ce sont des amis qui sont unis dans le désir commun de chercher par-dessus tout la volonté de Dieu. Etre ensemble dans le nom de Jésus signifie vivre selon sa volonté.

Or quelle est la volonté suprême du Christ? En lisant l'Evangile, nous savons que son plus grand désir – "son" commandement nouveau – est que l'amour réciproque règne parmi nous. Ainsi là où au moins deux personnes sont prêtes à vivre selon cette volonté et faire tout passer au second plan pour susciter sa présence, tout change autour d'elles. Jésus entre partout où on le laisse entrer. Et la clé pour qu'il ouvre les serrures de nos maisons et vienne s'asseoir à nos tables, c'est l'amour réciproque. Jésus est présent là où nous l'établissons explicitement et le renouvelons continuellement.

Pardonnez sans cesse.

Le pardon n'est pas synonyme d'oubli, qui manifeste souvent le refus de regarder la vérité en face. Ni de faiblesse, qui pousse à ne pas tenir compte d'un tort, par peur du plus fort qui l'a commis.

Le pardon ne considère pas comme sans importance ce qui est grave, ou comme bien ce qui est mal. Le pardon n'est pas de l'indifférence.

Le pardon est un acte de volonté et de lucidité, donc de liberté, qui consiste à accueillir le frère, ou la sœur, tel qu'il est, malgré le mal qu'il nous a fait, comme Dieu nous accueille, nous, pécheurs, malgré nos défauts.

Le pardon consiste à ne pas répondre à l'offense par l'offense, mais à faire ce que dit Paul : « *Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* » (Rom 12,21)

Pardonnez revient à donner à celui qui t'a fait du tort la possibilité de construire un nouveau rapport avec toi. Il vous permet, à lui et à toi, de repartir dans la vie, il ouvre un avenir où le mal n'a pas le dernier mot. (D'après *Parole de Vie*, septembre 2010)

Que signifie le pardon pour moi ?

M'est-il plus facile de demander pardon ou de pardonner ?

Et quand mon désir de réconciliation s'est heurté à un refus, comment ai-je réagi ?

« Je suis là au milieu d'eux » : Textes des Pères.

Tertullien (v. 155-v. 220), La Pénitence, 10

Vivant parmi les frères, serviteurs du même maître, et pour qui tout est en commun, l'espérance, la crainte, la joie, la peine, la souffrance (puisqu'ils n'ont qu'une même âme venue du même Seigneur et du même Père), pourquoi les crois-tu différents de toi ? Pourquoi redoutes-tu ceux qui ont connu les mêmes chutes, comme s'ils allaient s'applaudir de tes chutes à toi ? Le corps ne peut pas se réjouir du mal qui arrive à un de ses membres ; il faut bien qu'il s'afflige tout entier et qu'il travaille tout entier à le guérir.

Là où deux fidèles sont unis, là est l'Eglise, mais l'Eglise c'est le Christ. Donc, lorsque tu embrasses les genoux de tes frères, c'est le Christ que tu touches, c'est le Christ que tu imploras. Et quand, de leur côté, tes frères versent des larmes sur toi, c'est le Christ que souffre, c'est le Christ qui supplie son Père. Ce que le Fils demande est vite accordé.

Cyprien de Carthage (vers 200-258), De l'unité de l'Eglise, 12

Le Seigneur a dit : « Si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ». Il montre ainsi que ce n'est pas le grand nombre de ceux qui prient, mais leur unanimité, qui obtient le plus de grâces. « Si deux d'entre vous sur la terre unissent leurs voix » : le Christ met en premier l'unité des âmes, il met en avant la concorde et la paix. Qu'il y ait plein accord entre nous, voilà ce qu'il a constamment et fermement enseigné. Or, comment peut-il s'accorder avec un autre, celui qui n'est pas en accord avec le corps de l'Eglise et avec l'ensemble des frères ?... Le Seigneur parle de son Eglise, il parle à ceux qui sont dans l'Eglise : s'ils sont d'accord entre eux, s'ils font leur prière conformément à ses recommandations et à ses conseils, c'est-à-dire même si à deux ou trois seulement ils prient d'une seule âme, alors même à deux ou trois seulement, ils peuvent obtenir ce qu'ils demandent à la majesté de Dieu.

« Partout où deux ou trois sont réunis en mon nom je suis avec eux » : c'est-à-dire il est avec les pacifiques et les simples, avec ceux qui craignent Dieu et observent ses commandements. Il dit qu'il est avec deux ou trois seulement comme il était avec les trois jeunes gens dans la fournaise ; parce qu'ils demeuraient simples envers Dieu et unis entre eux, il les a réconfortés d'un souffle de rosée au milieu des flammes (Dn 3,50). Il en a été de même pour les deux apôtres enfermés en prison ; parce qu'ils étaient simples, parce qu'ils étaient unis de coeur, il les a assistés, il a brisé les portes de leur cachot (Ac 5,19)... Quand donc le Christ inscrit parmi ces préceptes cette parole : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux », il ne sépare pas des gens de l'Église qu'il a lui-même instituée. Mais il reproche aux égarés leur discorde et recommande la paix à ses fidèles.

Jean Chrysostome (vers 345-407),

Si je vous dis d'imiter l'apôtre Paul, ce n'est pas vous dire : Ressuscitez les morts, guérissez les lépreux. Faites mieux : ayez la charité. Ayez l'amour qui animait saint Paul, car cette vertu est bien supérieure au pouvoir de faire des miracles. Là où il y a la charité, Dieu le Fils règne avec son Père et le Saint Esprit. Il l'a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ». Aimer se trouver ensemble, c'est le caractère d'une amitié aussi forte que réelle.

Est-ce qu'il y a des gens assez misérables, direz-vous, pour ne pas désirer avoir le Christ au milieu d'eux ? Oui, nous-mêmes, mes enfants ; nous le chassons d'entre nous quand nous sommes en lutte les uns contre les autres. Vous me direz : Que dis-tu là ? Ne vois-tu pas que nous sommes rassemblés en son nom, tous dans les mêmes murs, dans l'enceinte de la même église, attentifs à la voix de notre pasteur ? Pas la moindre dissension, dans l'unité des cantiques et des prières, écoutant ensemble notre pasteur. Où est la discorde ?

Je sais que nous sommes dans le même bercail et sous le même pasteur. Je n'en pleure que plus amèrement... Car si vous êtes calmes et tranquilles en ce moment, au sortir de l'église celui-ci critique celui-là ; l'un injurie publiquement l'autre ; tel est dévoré par l'envie, la jalousie ou l'avarice ; tel autre médite la vengeance, tel autre la sensualité, la duplicité ou la fraude... Respectez donc, respectez cette table sainte à laquelle nous communions tous ; respectez le Christ immolé pour nous ; respectez le sacrifice qui est offert sur cet autel au milieu de nous. (*Homélie 8 sur l'épître aux Romains, 8 ; PG 60, 464-466*)

5. Servir sans contrôler : Matthieu 23,8-12

« Le plus grand parmi vous sera serviteur »

Lectio

Ces versets font partie d'un chapitre condamnant les attitudes des scribes et des pharisiens. Alors que les chap. 24-25 seront consacrés au jugement qui va frapper les nations, ce chapitre 23 prépare le développement de ce thème en dénonçant la pourriture qui gangrène le cœur du judaïsme officiel.

v. 8-10 Le titres

Ici le problème n'est pas tant celui du titre, ni celui de la hiérarchie ecclésiale que de vouloir être plus grand que les autres, être au sommet de la pyramide. Sont dénoncés ici les risques d'autoritarisme et de vanité religieuse liés à la fonction.

Ces deux versets s'adressent aux disciples de Jésus pour les mettre en garde contre la tentation d'adopter l'attitude des pharisiens. Celle de rechercher un statut.

Faut-il voir dans ces versets une attaque contre certains abus des ministres signalés dans les Actes et les épîtres ? Peu probable répond P. Bonnard (p. 336)

« *Maître, Docteur* » :

« *Ne vous faites pas appeler Rabbi* » : Rabbi est un titre honorifique signifiant littéralement « mon grand ». Chez Matthieu un seul disciple s'adresse à Jésus de cette manière, et c'est Judas ! Les autres l'appellent « Seigneur ». Matthieu a donc gelé l'usage de ce terme qui était de plus en plus utilisé dans le judaïsme rabbinique

Ce sont des titres qui ne conviennent qu'à celui qui, seul, est Maître, le Christ. Tous ceux qui le suivent se situent sur un même pied d'égalité et sont frères. Face à cette autorité unique, ses disciples doivent éviter de se décerner des titres honorifiques.

Paul reprendra cette idée de l'égalité foncière en Christ par notre baptême : « Vous êtes tous un en Jésus-Christ » (Gal 3,28)

« L'autoritarisme est une usurpation des droits du Christ sur son Eglise ; car ce didascale unique est ici certainement le Christ, que Matthieu présente souvent comme l'Interprète eschatologique de la Loi (chap 5-7 ; 8,19 ; 22,36) » (Bonnard, p. 336)

Il y a donc deux motifs qui conduisent à ne pas utiliser de titres dans la communauté :

- L'autorité unique d'enseignement du Messie
- La condition commune de fraternité.

« *Père* » : On n'a pas de témoignage de cette époque du titre « Père ». Il est donc surprenant que Jésus l'utilise. Peut-être certains maîtres rabbiniques l'utilisaient-ils ? Jésus réserve l'usage de « Père » à Dieu seul. Dans un sens tout différente, Paul pouvait se dire « le père » de ceux qu'il avait conduits au Christ (1 Co 4,15), mais il ne s'agit pas là d'un titre.

« La sobriété dans l'honneur dû aux responsables de l'Eglise a son fondement dans la paternité de Dieu, seul créateur, défenseur et propriétaire de l'Eglise comme de tous les hommes » (P. Bonnard, p. 336)

v. 11-12 : Service et humilité

Le thème du service et de l'humilité est très répandu dans les évangiles. Le rabbinisme connaissait des exhortations de ce genre : « Mon humilité m'élève et mon orgueil m'abaisse » (Lévitique Rabba 1,5) ; « Un homme qui s'est humilié sera exalté, mais s'il s'est élevé il sera humilié ». Dans les évangiles ce thème est rattaché au Christ, « venu pour servir non pour être servi » (Marc 10,43ss), ce qui en transforme radicalement le sens.

Les deux exhortations au service (20,26s) et de l'humilité (18,4), que Jésus avait déjà lancées auparavant sont ici conjointes. « Réunies cette fois, elles font puissamment ressortir le caractère foncièrement subversif de l'attitude que Jésus exige de ses disciples, attitude qui contraste avec celle des scribes et des pharisiens qui avaient une attitude aigüe de leur position » (R.T. France, p. 137)

L'idée d'abaissement et d'élévation annonce la logique de la croix. Elle doit être interprétée en lien avec celle de service. Voir l'hymne aux Philippiens (2), qui conjoint les idées de service, d'abaissement et d'élévation.

L'appel est à être serviteur est difficile à entendre. Les disciples n'ont jamais compris cela, dès le moment où Jésus leur a enseigné le chemin de la croix : tout de suite après, ils discutaient qui était le plus grand parmi eux.

Meditatio

Jésus, le Ressuscité parmi nous, est le Maître, le Docteur, le Serviteur.
Il nous unit au Père et les uns aux autres en sœurs et frères.
Lui donner toute la place qui lui revient.
L'écouter vraiment comme sur la montagne de la Transfiguration.

L'aimer et le servir dans nos prochains.
C'est lui qui nous enseigne sur les sujets les plus ardues.
C'est lui qui nous donne une lumière sur les questions délicates.
En lui se trouve la résolution des problèmes les plus difficiles.

Prendre du recul en lui.
Pas d'unité sans vérité.
Mais aucun « maître » ni « docteur » ne détiennent la vérité.
La vérité, c'est Jésus au milieu de nous.

Nous soumettre alors à lui ;
Et dans Son amour qui va jusqu'au bout, nous soumettre les uns aux autres.
Dans la rencontre et le dialogue, la prière et le silence, l'accueil et le service,
Essayer d'apprendre les uns des autres pour que Sa sagesse nous pénètre.

Les titres

Le péché d'Adam consistait à être comme Dieu. Il indique le désir humain universel de vouloir être meilleur que l'autre. Se comparer aux autres nous colle à la peau, que ce soit au niveau personnel, comme nation ou comme Eglise.

Dans certaines cultures, comme en Afrique on est friand de titres. Même dans le protestantisme qui ne connaît pas les titres « Sa sainteté » ou « Son Eminence », on met en avant les titres académiques ou le statut de présidence d'une Eglise.

L'institutionnalisation progressive de l'Eglise l'a fait retomber dans les conventions que Jésus a dénoncées. Elle a en particulier encouragé le titre de « Père ». Dans le protestantisme, celui de « Pasteur ». Aujourd'hui il y a toujours ce risque de « jouer des personnages » par notre fonction. Le risque aussi d'autoritarisme.

Comment en prendre conscience ? Quel est l'antidote à cela ?

L'autoritarisme

« En stigmatisant les vices de la synagogue, Jésus met par là-même son Eglise en garde contre eux : orthodoxie sans vie, formalisme, cléricisme autocrate demeurent toujours les grandes tentations de l'Eglise ; elle ne peut y échapper qu'en se souvenant à tout instant qu'elle n'est que la servante du Seigneur, soumise à ce seul est unique Seigneur, qui n'admet aucun partage (Mat 6,24) ; l'autorité véritable de l'Eglise ne peut lui venir que de son abaissement à l'image du Christ lui-même, lui qui en étant le plus grand se fait le plus petit, étant le premier se fait le dernier, étant le Maître et le Seigneur se rend le serviteur de tous (Mat 20,26s) » (H. Roux, p. 242)

Suis-je dans une dynamique d'humilité où je reconnais à Dieu l'autorité ? Ou bien est-ce que je contrôle et maîtrise les autres ? Quels sont les personnes ou les projets que je veux contrôler ? Me suis-je demandé pourquoi je veux contrôler ?

Etre grand dans le service

L'exemple concret de Jésus a été le lavement des pieds de ses disciples, le travail du serviteur. Est-ce que je trouve de la joie à faire les travaux que personne ne veut faire ?

Dans tout ce que je fais, il y a le Seigneur qui me voit. Vivre devant lui à chaque instant dans la confiance et la transparence à lui, voilà le secret de la vie chrétienne. Comment en reprendre conscience ?

Textes des Pères

Jean Bar Kaldoun

Rabban Youssef disait : Il faut, mon fils, que ton labeur s'accomplisse devant Dieu, dans une pleine ferveur, exempt de tout relâchement. Humilie-toi toi-même, comme il convient, devant Dieu, en secret, pour qu'il te rende digne du don sublime dont tu es indigne. Humilie-toi aussi devant tes frères, en public, afin que la bénédiction du Seigneur repose sur toi. Songe en toi-même que tes frères valent mieux que toi aux yeux de Dieu. Fais-toi le plus petit, le plus vil, le dernier de tous, secrètement et publiquement. Prends garde à toi et sois vigilant, afin de ne pas être capturé par le Mauvais. Ne te glorifie pas de ce que tu as reçu, et par-là tu apprendras aussi l'obéissance simple. Il n'y a point, en effet, d'obéissance sans humilité, ni de vie vertueuse sans obéissance.

Sois humble, mon fils, afin d'acquérir l'obéissance qui te fera régner au-dessus de tout ce qui est sur la terre. Vois, mon fils, ne méprise pas ce que je t'ai dit. L'humilité est la mère de l'obéissance; elle est la première des vertus que l'homme doit pratiquer.

Nous avons là-dessus le témoignage véridique du bienheureux apôtre qui, voulant montrer la grandeur de la vertu qu'a fait paraître en ce monde le Christ notre Seigneur, laisse de côté toutes les vertus de celui qui est l'ensemble même des vertus, et s'empresse de parler de cette mère de l'obéissance, de cette nourrice de toutes les vertus, en disant : « Il s'est humilié lui-même et a été obéissant jusqu'à la mort » (Phil 2.8). Il était, en effet, impossible qu'il fit paraître cette obéissance jusqu'à la mort, en se donnant lui-même volontairement pour tous, sans une parfaite humilité. Celui donc qui devait volontairement subir la mort pour tous, lui le temple de la divinité, s'est humilié lui-même avec une humilité admirable. Il a obéi à son Père qui l'envoya dans le monde afin que le monde vive par lui. Et il s'est livré lui-même à une mort terrible. À quelle mort s'est-il livré lui-même, dans son obéissance à son Père, ô bienheureux apôtre ? À la mort de la croix ! Notre Seigneur s'est livré lui-même pour tous à la mort ignominieuse, au supplice honteux de la croix. Il s'est fait malédiction pour nous (cf. Ga 3.13).

Et qu'a-t-il reçu de son Père en échange de cette entière obéissance, ô prédicateur véridique ? À cause de cela Dieu a accru son exaltation. Il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom. Il l'a fait asseoir à sa droite dans la gloire. Il l'a doté de la puissance de sa majesté. Il l'a établi héritier des mondes, de sorte qu'au nom de Jésus tout genou fléchit et adore, au ciel parmi les invisibles, et aussi ici-bas parmi les êtres raisonnables de l'ordre inférieur. Et toute langue confesse que Jésus Christ est le Seigneur dans la gloire de Dieu son Père (Ph 2.9-11). Vois, mon fils, jusqu'à quel honneur élève et grandit l'obéissance qui vient de l'humilité. Humilie-toi, mon fils, afin d'être élevé, selon la parole du Sauveur. (in *Doctrine de Rabban Youssef Bousnaya*, in Placide Deseille, *L'Évangile au désert*, Cerf. Paris 1999, p. 286s9

6. Aimer Jésus dans le frère et la sœur : Matthieu 25,31-46

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ce plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait »

Ce texte fait partie des chapitres sur la fin des temps (23-25), qui appellent tous à la vigilance, à « être prêt » pour le retour du Christ (24,29s). Mais que signifie « être prêt » ? La parabole des talents qui précède dit qu'il faut utiliser les dons que Dieu nous a donnés. Cette fresque du jugement dernier dit que la meilleure manière de se préparer à la rencontre avec le Christ est de le servir dans les plus petits.

La TOB dit que ce texte n'est pas une parabole, mais une description prophétique du jugement dernier. Les hommes seront jugés par le Christ d'après les œuvres de miséricorde qu'ils auront ou non exercées envers les personnes dans le besoin.

Contrairement aux apocalypses juives, ce sont toutes les nations qui sont jugées, pas seulement les païens. Celles-ci ne sont pas jugées en fonction de l'attitude qu'elles ont eue vis-à-vis d'Israël, ni même vis-à-vis de la loi divine, mais en fonction de la façon dont elles ont traité les « petits frères » de Jésus (RT. France, p. 168)

Que celui-ci vienne dans sa *gloire* est repris de Daniel 7,13 (où apparaissent les « nuées »). Une autre influence est Zacharie 14, où le Seigneur vient avec ses saints (v. 5). Ici les anges ont remplacé les saints. Mais alors que dans le livre de Daniel, le *trône* était occupé par Dieu, c'est le Fils de l'Homme qui y siège : il a une fonction de juge eschatologique. Dieu a donné au Fils de l'Homme « pouvoir d'exercer le jugement » (Jean 5,17)

v. 32s

Toutes les nations seront rassemblées devant lui (voir Joël 4,1-12), et il séparera les hommes les uns des autres. Il faut noter que le jugement sera personnel : chacun sera évalué individuellement. La métaphore du berger (allusion à Ez 34) séparant brebis et boucs (ou chèvres) rappelle celle du blé et de l'ivraie, et celle des bons et mauvais poissons (Mat 13).

Les œuvres de miséricorde

La liste des six œuvres de miséricorde est répétée quatre fois. Ces œuvres bonnes rappellent celles d'Esaië 58,6-7. Les détresses humaines décrites ici sont proches de celles des Béatitudes et du Sermon sur la montagne. Le juste est celui qui vit cet enseignement de Jésus (que lui-même a mis en pratique).

On retrouve ces œuvres de miséricorde dans le judaïsme et le reste du Nouveau Testament : nourrir les affamés, exercer l'hospitalité, donner des vêtements aux pauvres, visiter les malades. A la différence du judaïsme, Jésus ne parle pas de l'éducation des orphelins, ni de l'ensevelissement des morts, mais il mentionne en plus la visite des prisonniers. Que d'œuvres chrétiennes diaconales sont nées de ce grand texte !

Dans le judaïsme ces œuvres constituent une *imitation de Dieu* (*imitatio Dei*). « Rabbi Hama' bar Hanina dit : « Vous suivrez le Seigneur votre Dieu » (Deut 13,5). Un homme peut-il vraiment suivre Dieu, quand dans le même livre il est dit que le Seigneur ton Dieu est un feu qui consume ? Masi cela signifie qu'il faut suivre la conduite de Dieu. Comme Dieu a vêtu ceux qui étaient nus (Adam et Eve), habille aussi ceux qui sont nus ; comme Dieu a visité les malades (Abraham), toi aussi visite les malades ; comme Dieu a consolé les affligés (Isaac), console toi aussi les affligés ; comme Dieu a enterré les morts (Moïse), toi aussi enterre les morts » (Sotah 14a ; in A. Mello, p. 439).

Ce qui est nouveau ici, par rapport au judaïsme, est que le Roi-Juge considère ces actions faites à sa propre personne.

Il faut relever l'importance du verbe *faire*, qui apparaît tout au long de l'évangile de Matthieu. Ce ne sont pas les intentions qui comptent mais les gestes concrets de secours.

Qui sont les petits ? v. 35s

Les petits désignent-ils tous les hommes ou seulement les disciples du Christ en mission, ces « petits » à qui on doit donner un verre d'eau fraîche ? (Mat 10,42). Cela conduit à une interprétation restrictive : tout ce qui est dit dans ce chapitre concernerait le disciple persécuté de Jésus. Les épreuves rappellent celles que Jésus prédit à ses disciples (Mat 10), lesquelles trouvent un écho frappant en 2 Cor 11,23-27. On remarque aussi que le terme *frères* au v. 40 est réservé aux disciples. (R.T. France, p. 168). Toutefois, le contexte du jugement universel de toutes les nations (v. 31) fait pencher plusieurs interprètes en faveur d'une interprétation universaliste. « A la fin du monde, que nous soyons chrétiens ou non chrétiens, nous serons tous jugés sur l'amour » (A. Mello, p. 441). L'amour du prochain, qui se manifeste dans les œuvres de miséricorde envers ceux dans le besoin, est la synthèse de la Loi de Dieu.

« Le Fils de l'homme s'est solidarisé avec ceux qui ont, objectivement, besoin de secours, quelles que soient, par ailleurs leurs dispositions subjectives. Il n'est pas dit que ces affamés, ces étrangers, ces prisonniers étaient chrétiens. Le Fils de l'homme voit son frère dans tout misérable... Son amour de berger d'Israël prétend se solidariser avec toute la misère humaine dans son immensité et sa dernière profondeur » (Théo Preiss, *Le Fils de l'Homme*, p. 82s, cité par P. Bonnard, p. 366, qui l'approuve)

« C'est à moi que vous l'avez fait ». V. 40

Au centre de ce texte, le fameux verset 40, qu'il nous faut comprendre maintenant : « *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »

En vérité je vous le déclare : le ton est solennel. Il s'agit d'une révélation particulièrement importante. Déjà l'Ancien Testament connaissait cette idée que ce qui est fait à l'homme est fait à Dieu : « *Il prête au Seigneur, l'homme qui a pitié du pauvre ; et le Seigneur le lui rendra* » (Prov. 19,17).

L'Ancien Testament savait aussi que celui qui fait du bien et pratique la justice vivra dans la lumière : « *Si tu cesses chez toi de faire peser des contraintes, de ridiculiser les autres en les montrant du doigt, ou de parler d'eux méchamment, si tu partages ton pain avec celui qui a faim, si tu donnes à manger à qui doit se priver, alors la lumière chassera l'obscurité où tu vis ; au lieu de vivre dans la nuit, tu seras comme en plein midi.* » (Esaïe 58,9-10)

En revanche celui qui refuse de secourir le pauvre vit dans les ténèbres : « *Tu as réclamé indûment un gage à ton prochain ; tu lui as pris le seul manteau qu'il possédait. Tu as refusé un peu d'eau à l'assoiffé ou un morceau de pain à qui mourait de faim... C'est pourquoi te voilà cerné, pris au filet, et soudain assailli par une peur terrible. La nuit tombe sur toi et tu n'y vois plus rien, tu te trouves noyé sous une énorme vague.* » (Job 22,6-11)

Jésus approfondit maintenant cette idée.

Le jugement

Les hommes et les femmes de toutes les nations sont devant le Christ pour être jugés d'après leurs actions. En effet, la base du jugement est le « faire » (v. 40). La mesure de base du jugement est donc l'attitude de miséricorde ou non faite aux plus nécessiteux.

« *Les bénis du Père* » invités à entrer dans le Royaume ne sont pas seulement ceux qui auront cru en Jésus-Christ, mais tout homme, toute femme qui aura pratiqué la miséricorde envers les « petits ».

En revanche, la culpabilité des maudits consiste moins à avoir fait le mal qu'à n'avoir pas fait le bien. Comme dans les deux paraboles précédant ce texte, ne rien faire mène à la condamnation.

« Alors que dans l'apocalyptique juive, ce sont les païens ou les ennemis d'Israël, ou les Juifs infidèles (du point de vue essénien ou pharisien) qui seront écrasés par le Juge des derniers jours, ici ce sont ceux qui n'ont pas secouru les frères du Fils de l'Homme. Aucun texte du Nouveau Testament n'exprime plus clairement l'idée que s'abstenir de servir est aussi grave que le crime lui-même ; bientôt, le johannisme enseignera que ne pas aimer, c'est haïr (1 Jn 3,14ss) ». (P. Bonnard, p. 366)

Meditatio

La relation du Christ avec chaque personne.

« *Tout ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Chaque personne humaine, quelle qu'elle soit a une relation avec Jésus-Christ. Comment la comprendre ? Voici quelques pistes bibliques :

Par le lien qu'il y a entre le Christ et la création tout entière. « En lui (le Verbe), tout a été créé » (Jean 1,2). Et ce verbe est la lumière qui éclaire tout homme (Jn 1,9)

L'Esprit créateur anime chaque personne humaine (Gen 2)

L'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu : il y a un lien indestructible entre Dieu et son image. (Gen 1)

Jésus présent dans l'enfant qui dépend des autres, et par extension dans toute personne dans le besoin : « *Qui accueille cet enfant en mon nom m'accueille moi-même* ».

Nous avons de la peine à saisir ce mystère, car il renvoie à la nature profonde de la personne de Jésus, qui est à la fois vrai Dieu et vrai homme. En tant que vrai homme, Jésus connaît de l'intérieur les besoins et les souffrances de chaque homme, puisqu'il vécu la soif, la faim, l'exclusion, la prison et la maladie. En tant que vrai Dieu, Jésus est proche maintenant du cœur de chacun et connaît chaque cheveu de notre tête.

Ces paroles sont donc une invitation à discerner en chaque personne plus qu'une personne, plus qu'un homme et une femme, mais un frère, une sœur de Jésus, un membre réel ou potentiel de son Corps.

La présence du Christ dans le chrétien

Le chrétien est une personne qui a un lien encore plus profond avec le Christ. Il est :

Une personne habitée par le Christ : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi* » (Gal. 2,20)

Une personne habitée par l'Esprit du Christ : « *Vous êtes le Temple du saint Esprit* » le Temple du Saint Esprit ». (1 Cor 6,15,19).

Un membre du corps de Jésus, qui est la tête de ce corps : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes.* » « Vous êtes le corps du Christ »

Une personne en qui Dieu-Trinité vient habiter de manière stable : « *Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour je*

l'aimerai et je me manifesterai à lui...Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jean 14,21-23).

A celui qui vit dans l'amour de Jésus, une promesse extraordinaire est donnée : Dieu vit en lui !
« Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui » (I Jean 4,16).

C'est le cœur du christianisme !

La question du salut en Jésus Christ

Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume : Par rapport au message de la justification par la foi, cette affirmation est surprenante, car elle affirme la possibilité pour un non-chrétien d'être sauvé. Tout homme qui accomplit ces œuvres de miséricorde recevra le royaume.

Ceci pose, bien sûr, la question du salut en Jésus-Christ, le seul chemin vers le Père. Comment le relier avec cette parabole, qui voit une possibilité de salut pour ceux qui ne l'ont pas connu ? Il y a ici une tension que nous ne pouvons résoudre. La vocation de l'Eglise est d'annoncer que le cœur du salut est la foi en Jésus-Christ crucifié pour nos péchés et ressuscité pour notre justification. Mais cette parabole nous dit aussi que nous ne pouvons mettre une limite à la relation qu'Il veut établir avec chaque personne, en particulier avec les plus faibles et ceux qui les aident – qu'ils soient chrétiens ou non.

La Conférence de San Antonio sur la mission et l'évangélisation du Conseil œcuménique des Eglises résumait cette tension ainsi : « *Nous ne pouvons indiquer d'autre chemin du salut que Jésus Christ. En même temps, il nous est impossible de fixer des limites à la puissance salvatrice de Dieu. Entre ces deux affirmations, il existe une tension que nous percevons sans pouvoir la résoudre* ».

Une pédagogie

Et nous qui sommes chrétiens, notre chance est de savoir que dans le frère et la sœur qui souffre, c'est Jésus qui se cache et nous attend. Pas besoin de chercher bien loin la volonté de Dieu : elle est là, dans chaque prochain, qui devient un chemin pour rencontrer le Christ !

L'intention du texte n'est pas de nous centrer sur des spéculations concernant le jugement et le salut de ceux qui n'ont pas connu le Christ, mais il veut nous ramener à *l'instant présent*. Pour nous stimuler à ouvrir nos yeux sur nos frères et sœurs, Jésus nous dit combien cet instant de la rencontre avec chaque prochain est important. Le temps est court, la fin de chacune de nos vies est proche. L'essentiel est alors de rencontrer chaque personne comme si l'on était devant Dieu lui-même.

Pour celui qui le lit ce texte est aussi un appel à produire de bons fruits. Si on est sauvé par le Christ, celui qui l'accepte doit vivre dans la lignée du Christ : prendre soin des plus petits. On reconnaît l'arbre à ses fruits, un chrétien est reconnu par les œuvres qu'il fait.

Les œuvres proposées ici sont des petites choses, des choses élémentaires de la vie, que l'on peut faire tout au long de la vie. Elles caractérisent le chrétien. Le texte précédent est la parabole des talents. Or un talent est une énorme quantité d'argent. Dans notre vie, il y a les engagements à long terme, et puis il y a les petites choses que l'on fait qui sont tout aussi importantes. Le petit c'est d'abord le prochain, celui que Dieu place sur ma route, tous ceux que je rencontre. Il faut aimer en commençant par ceux qui sont les plus proches.

La question qui m'est posée est alors : est-ce que je vis avec comme optique la vie éternelle ? La vie sur terre est courte. Cette exhortation doit me faire réfléchir. Devant Dieu, de quel côté est-ce que je suis ?

A cause de Jésus, ceux qui sont à la marge de la société sont mis au centre. Car ils lui ressemblent le plus, lui qui a été nu, assoiffé, rejeté, en prison. Quel rôle joue mon frère et ma sœur dans ma relation avec Dieu ?

Textes des Pères

Sulpice Sévère, Vie de Saint Martin

Un jour où il n'avait sur lui que ses armes et son manteau militaire fait d'une seule pièce, au milieu d'un hiver plus rigoureux qu'à l'ordinaire et si rude que bien des gens mouraient de froid, à la porte de la cité des Ambiens (Amiens), Martin rencontra un pauvre nu. Le malheureux avait beau prier les passants d'avoir pitié de lui, tous passaient outre. L'homme de Dieu, voyant que les autres n'étaient pas touchés de compassion, comprit que celui-là lui avait été réservé. Mais que faire ? Il n'avait rien que la chlamyde dont il était revêtu; il avait déjà sacrifié le reste pour une bonne oeuvre analogue. Alors, il saisit son épée, coupe le manteau par le milieu, en donne une partie au pauvre, se drape de nouveau dans le reste. Parmi ceux qui l'entouraient, quelques-uns se mettent à rire, le trouvant laid avec son habit tronqué. Mais beaucoup d'autres, plus sensés, gémissent profondément de n'avoir rien fait de semblable, alors qu'ils avaient plus de vêtements et qu'ils auraient pu vêtir le pauvre sans se mettre à nu.

La nuit suivante, comme il dormait, Martin vit le Christ, vêtu de la partie de sa chlamyde dont il avait couvert le pauvre. On l'invite à regarder attentivement le Seigneur, et à reconnaître le vêtement qu'il a donné. Puis, à la multitude des anges qui l'entourent, il entend Jésus dire d'une voix éclatante : « Martin, encore catéchumène, m'a couvert de ce vêtement », Vraiment, le Seigneur se souvenait ici de ses propres paroles. Il avait dit auparavant : « Tout ce que vous avez fait pour l'un des moindres de vos frères, vous l'avez fait pour Moi » (Mt 25,40). Maintenant, Il proclamait qu'en la personne d'un pauvre il avait été vêtu; et, pour confirmer le témoignage accordé à une si bonne oeuvre, Il daignait se montrer dans l'habit même qu'avait reçu le pauvre.

Cette vision n'enorgueillit pas le bienheureux. Il ne céda pas aux entraînements de la gloire humaine; mais il reconnut la Bonté de Dieu dans son oeuvre. Comme il avait dix-huit ans, il vola au baptême. Cependant, il ne renonça pas aussitôt au service militaire. Il se laissa vaincre par les prières de son tribun, qui était son compagnon de tente et son ami. Celui-ci, une fois écoulé le temps de son tribunat, promettait de renoncer au monde. Martin fut tenu en suspens par cette attente. Pendant deux années environ après qu'il eut reçu le baptême, il resta soldat, mais seulement de nom.

Une histoire des Pères du désert

Les disciples de Amba Bishoi, moine de l'Église copte-orthodoxe, mort en 417, ayant appris que le Christ lui apparaissait souvent, lui demandèrent de faire en sorte qu'il leur apparaisse à eux aussi. Amba Bishoi y consentit et leur indiqua le jour où le Christ devait les rencontrer.

Toute la savane et le désert se préparèrent à cette rencontre. Tous étaient prêts, vêtus de leurs plus beaux habits, très heureux de rencontrer le Christ. Alors qu'ils allaient vers le lieu indiqué, ils rencontrèrent un vieillard qui disait à tous ceux qui passaient : « Prends-moi avec toi ». Mais chacun avançait la sainte excuse de la rencontre avec le Christ et aucun ne le prit avec lui.

Passa alors Amba Bishoi. Il vit le vieillard, debout, qui lui dit : « S'il te plaît, prends-moi avec toi ». Alors, Amba Bishoi le prit sur ses épaules pour faire un acte d'amour envers un prochain. Ce jour-là – inutile de le dire – le Christ ne rencontra que Amba Bishoi, tous les autres avaient raté cette occasion.

Jean Chrysostome

Les pauvres devant l'église demandent une aumône. Combien donner ? C'est à vous de décider ; je ne fixerai pas de montant, afin de vous éviter tout embarras. Achetez dans la mesure de vos moyens. Vous avez une pièce ? Achetez le ciel ! Non pas que le ciel soit offert à bon marché, mais c'est la bonté du Seigneur qui vous le permet. Vous n'avez pas de pièce ? Donnez un verre d'eau fraîche (Mt 10,42)...

Nous pouvons acheter le ciel, et nous négligeons de le faire ! Pour un pain que vous donnez, vous obtenez en retour le paradis. Offrez même des objets de peu de valeur, et vous recevrez des trésors ; faites don de ce qui passe, et vous obtiendrez l'immortalité ; donnez des biens périssables, et recevez en échange des biens impérissables... Lorsqu'il s'agit de biens périssables, vous savez faire preuve de beaucoup de perspicacité ; pourquoi manifestez-vous une telle indifférence lorsqu'il s'agit de la vie éternelle ?... Nous pouvons d'ailleurs établir un parallèle entre ces vasques remplies d'eau que l'on trouve aux portes des églises pour y purifier ses mains, et les pauvres qui sont assis à l'extérieur de l'édifice pour que vous purifiiez votre âme par eux. Vous avez lavé vos mains dans l'eau : de la même manière, lavez votre âme par l'aumône...

Une veuve, réduite à une pauvreté extrême, a donné l'hospitalité à Élie (1R 17,9s) : son indigence ne l'a pas empêché de l'accueillir avec une grande joie. Et alors, en signe de reconnaissance, elle a reçu de nombreux cadeaux qui symbolisaient le fruit de son geste. Cet exemple vous fait souhaiter peut-être d'accueillir un Élie. Pourquoi demander Élie ? Je vous propose le Maître d'Élie, et vous ne lui offrez pas l'hospitalité... Voici ce que nous dit le Christ, le Seigneur de l'univers : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40). (*Homélies sur la conversion*, n°3, sur l'aumône (trad. coll. Pères dans la foi, n°8, DDB 1978, p. 54)